

Comédienne, actrice, metteuse en scène et scénographe de ses propres créations, Pauline Bayle surprend par sa jeunesse, l'audace de ses mises en scènes. Élève du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (CNSAD), elle participe à plusieurs projets en tant qu'interprète et croise la route de plusieurs artistes et metteurs en scène comme la metteuse en scène Nada Strancar dans *Médée* en 2011 ou encore Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* en 2014. Elle travaille également pour le cinéma dans *Le Quepa sur La Vilni*, court-métrage du réalisateur Yann Le Quellec, ou encore dans *Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiens* écrits par Victor Rodenbach et Hugo Benamozig. Pauline Bayle est encore au Conservatoire quand elle fonde sa propre compagnie, À Tire-d'Aile, en adaptant son propre texte en 2013. L'année suivante, au côté d'une même troupe de comédiens, elle écrit et monte *À l'Ouest des terres sauvages*, spectacle et mise en scène remarquables par le Jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène. Tandis qu'elle continue son rôle d'interprète à la fois au théâtre (*Clouée au Sol* mise en scène de Gilles David en 2016) et sur écran (pour la série de Vianney Lebasque, *Les Grands*), Pauline Bayle se lance pour immense défi d'adapter les œuvres d'Homère : *L'Iliade* en 2015 puis *L'Odyssée* en 2017. Avec *Iliade*, elle signe un manifeste théâtral où l'humour, le tragique, la guerre s'entremêlent au sein d'une scénographie épurée, où quelques artifices et ingénieuses trouvailles servent parfaitement le texte et viennent évoquer les tourments narratifs de ce long poème ancestral de 15 337 vers. Une mise en scène effrénée et une adaptation somptueuse à la distribution des plus surprenantes qui vient questionner, à la lueur de notre contemporanéité, les affres de la guerre.

Prochainement au T4S

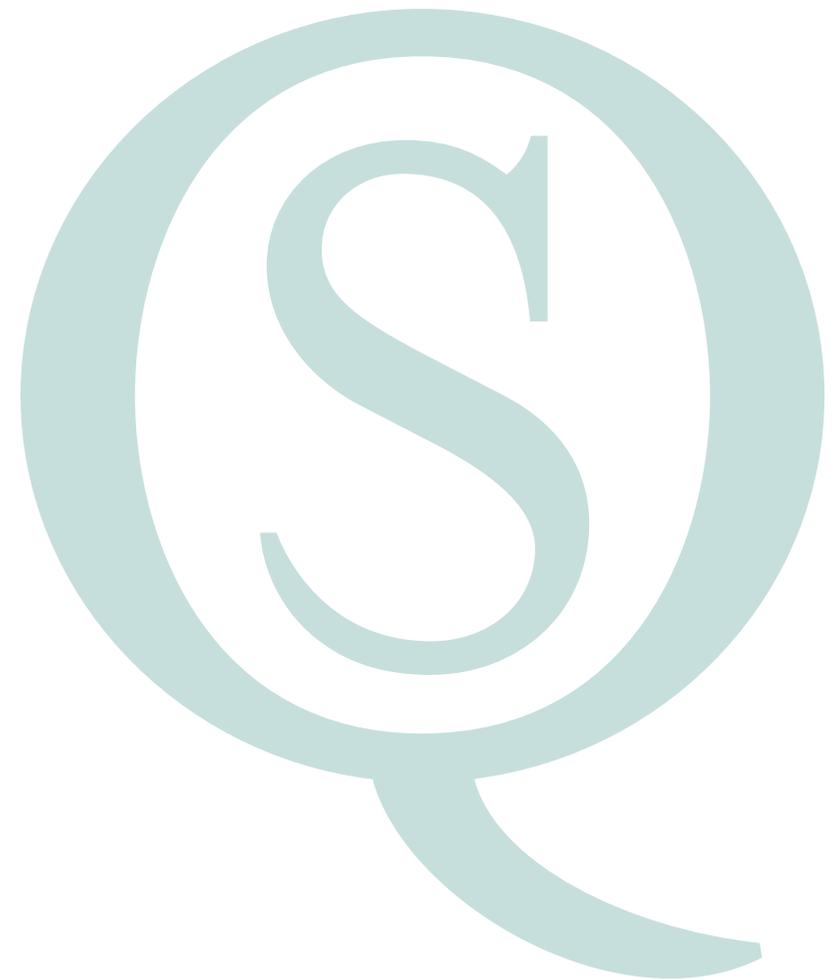
JEUDI 26 AVRIL À 20H15 **LA VOCE È MOBILE \ MUSIQUE**
Cie Ghislain Roussel

TEM-PO | du 2 au 15 mai

MERCREDI 2 MAI À 20H15 **LA PENSÉE \ THÉÂTRE**
Leonid Andreïev
Olivier Werner

JEUDI 3 & VENDREDI 4 MAI À 20H15 **LE NOUVEAU MONDE \ THÉÂTRE & CIRQUE**
Gilles Cailleau
Cie Attention Fragile

MARDI 15 MAI À 20H15 **BLOCKBUSTER \ CINÉ - MUSIQUE**
Collectif Mensuel



Iliade

D'après Homère
Pauline Bayle



ville de **gradignan**



Conversation avec Pauline Bayle

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes interprète et metteuse en scène depuis 2013 avec *À Tire-d'aile*, dont vous signez également le texte. Pouvez-vous nous parler de votre parcours : de l'écriture de vos propres pièces à la mise en scène de textes millénaires comme *L'Odyssée* et *L'Illiade* ? Présenter votre compagnie *À Tire-d'Aile* ?

Pauline Bayle : Je me suis formée au métier de comédienne au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (CNSAD) tout en me confrontant, pendant ce cursus, à la mise en scène de premiers projets. C'est pour cela que j'aborde la mise en scène avant tout sous l'angle du jeu. Pour moi, la mise en scène n'est autre que le pur prolongement du jeu : en tant que metteuse en scène, je me mets au service du texte de l'auteur, en tant qu'actrice, au service du personnage que je joue. Il y a là un partenariat tacite entre le texte et moi : se mettre au service en jouant et se mettre au service en traduisant une pensée, en incarnant des mots, des histoires, des fictions, une langue aussi sur un plateau. J'ai l'impression d'avoir toujours voulu faire du théâtre parce que le monde m'évoquait des "choses" tellement fortes qu'il fallait que je les raconte à travers différents textes. En tant que metteuse en scène, c'est la même chose qui m'anime : raconter des choses invisibles qui vivent à l'intérieur de nous, entre nous, à toutes les échelles : intimes, professionnelles, historiques. Avec le premier spectacle de la compagnie – qui lui donne son nom par ailleurs – j'ai réuni des acteurs qui n'étaient autre que mes amis, mes camarades de promotion au Conservatoire. Encore élèves, nous avons monté le texte que j'avais écrit. Puis nous avons continué avec *À l'Ouest des terres sauvages* et maintenant avec l'adaptation de *L'Illiade* d'Homère.

***L'Illiade* c'est 15 337 vers déployés sur 24 chants pour une épopée dense devenue aussi historique que mythique. C'est un véritable défi que d'adapter sur un plateau ce texte antique si complexe. Pourquoi ce texte et quelles on été les différentes étapes de création ?**

Le point de départ de cette création est le désir profond d'adaptation : faire d'un texte une pièce de théâtre. J'ai choisi *L'Illiade* car ce texte m'accompagne depuis que j'ai 12 ans – la première fois que je l'ai lu, dans une version abrégée d'abord. *L'Illiade* et *L'Odyssée* sont pour moi des textes aux fondements de notre culture, de notre humanité, de notre rapport à l'autre, à l'amour ou l'identité. J'ai travaillé à partir de cinq traductions, en français, en anglais, plusieurs études sur le texte et sur Homère, dont une analyse de la philosophe Simone Weil, *L'Illiade ou le poème de la force*, qui m'a profondément marquée et qui a été d'ailleurs essentielle dans mes choix d'adaptation. Nous avons ensuite répété à partir de la matière textuelle brute, en montant une première forme au plateau – les acteurs n'avaient alors pas connaissance de mon adaptation et de ses contraintes. Au départ, tout le monde jouait tous les rôles.

Vous signez également la scénographie, épurée, faite d'artifices simples, de quelques éléments évocateurs et suggestifs pour soutenir une action, servir une ambiance... ?

À travers l'espace et les accessoires, je ne voulais pas plus expliciter l'histoire qui se suffit à elle-même. Pas besoin de plus d'explications. En revanche, cela permet de les comprendre comme des supports pour l'imaginaire : un tremplin pour le spectateur. Ainsi, par exemple, le public découvre les armes d'Achille en même temps que lui, par un jeu de paillettes assez magique. Nous n'avons pas besoin d'insister ou d'expliquer cette découverte avec une vraie armure, ou encore signifier que ce sont de vraies armes. Tout est déjà dit dans le texte.

Les interprètes changent de personnages sans pour autant changer d'identité, jouant des hommes, des femmes, des personnes d'âges très différents. Vous semblez jouer sur l'ambiguïté des genres, pourquoi ?

Au théâtre, tout est possible ! Si le théâtre "colle" trop au réel, si nous voulons faire du cinéma au théâtre, alors ça ne marche pas. Le théâtre c'est "pour de faux" ! Il s'agit de conventions très fortes, visibles : le public est rassemblé dans une salle et regarde une scène sur laquelle sont représentés des bouts de mondes. Le but n'est pas d'insister sur un effet de réel : de toute façon, on peut croire à tout au théâtre ! Ce qui est important, ce n'est pas de ressembler à Achille, mais d'incarner Achille. Par exemple, un acteur grand, musclé et beau comme un dieu peut jouer Achille. Pour autant, il s'agit bien d'un acteur qui incarne l'idée d'Achille, qui joue à être Achille. À partir de là, tout est possible. Tant qu'il y a de la clarté, de la précision dans le parcours de l'acteur, alors le spectateur suit, malgré des décalages qui peuvent ouvrir de nouvelles perspectives. L'idée est de créer un effet de surprise. Finalement la détresse d'Andromaque n'est pas liée à un chromosome X ou Y, mais bien plus à celle d'un être humain qui souffre de voir la personne qu'il aime marcher vers la mort. Le fait qu'Andromaque soit une femme interprétée par un homme peut justement mettre en lumière cette généralité du sentiment, si le comédien incarne cette détresse, alors ça marche !

Vous dites que ce texte peut résonner avec notre contemporanéité. Homère joue justement sur l'ambivalence de la guerre, ironise sur l'héroïsme, ses héros. Qu'avez-vous voulu mettre en exergue avec cette adaptation ?

Ce que j'aime particulièrement dans *L'Illiade*, c'est la figure du héros qui, finalement, est comme tout le monde. Nous commençons avec la colère d'Achille et plus loin pourtant nous le retrouvons en larmes sur la plage, dans les bras de sa mère. Les héros, qui d'habitude ne connaissent jamais la peur, ont ici constamment peur. C'est justement une modalité du récit qui m'a frappée et qui, selon moi, apporte une vraie singularité au récit de *L'Illiade* par rapport à d'autres épopées... De plus, on pourrait parler d'une vision profondément humaniste avant l'heure, non manichéenne : il n'y a ni méchants ni gentils. La guerre n'est ni encensée, ni désacralisée. Elle est juste présente. Dans *L'Illiade*, il est seulement question d'hommes qui essaient tant bien que mal d'échapper à leur souffrance. Ce sont des héros qui connaissent la peur, qui traversent consciemment et en permanence leur peur de la mort. Nous sommes dans un système de valeurs bien différent du nôtre, où la mort n'est qu'une étape vers la gloire, vers un ailleurs, malgré cette peur commune de disparaître. Le héros, c'est au final tout le monde : un acte de bravoure, une persévérance, un individu qui embrasse son destin sans pour autant geindre, en s'attachant à sa condition humaine malgré les diverses souffrances.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2018

Adaptation &
mise en scène

Pauline Bayle

Avec

Charlotte van Bervesselès

Florent Dorin

Alex Fondja

Viktoria Kozlova

Yan Tassin

Lumière

Pascal Noël

Scénographie

Camille Duchemin

Costume

Camille Ait